

La Quinzaine internationale du théâtre de Québec 1984

Paul Lefebvre and Michel Vaïs

Number 34 (1), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27022ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, P. & Vaïs, M. (1985). La Quinzaine internationale du théâtre de Québec 1984. *Jeu*, (34), 41–50.

la quinzaine internationale du théâtre de québec 1984

Festival non compétitif présenté à Québec, du 9 au 23 juin 1984. Direction artistique: Alexandre Hausvater. Spectacles présentés en programmation officielle: *Ella* de Herbert Achternbusch, mise en scène de Philippe Van Kessel, présentée en français par le Théâtre de l'Atelier de la rue Sainte-Anne (Bruxelles, Belgique), au Conservatoire d'art dramatique. *O.D. on Paradise* de Linda Griffiths et Patrick Brymer, mise en scène de Clarke Rogers, présentée en anglais par le Theatre Passe Muraille (Toronto, Canada), à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec. *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mise en scène de Jean Salvy, présentée en français par le Café de la Place (Montréal, Canada), au Café-théâtre du Vieux-Port. *Anarken* de P.C. Jersilb, présentée en suédois par le Théâtre Fagel Bla (Stockholm, Suède), à la Bibliothèque municipale. *The Legend of Kiviuaq*, mise en scène de Chris Hurlley, présentée en français par The Manitoba Puppet Theatre (Winnipeg, Canada), au Café-théâtre du Vieux-Port. *Les Portes du paradis*, d'après Jerzy Andrzejewski, mise en scène de Krzysztof Jazinski, présentée en polonais par le théâtre STU (Cracovie, Pologne), au Théâtre du Bois de Coulonge. *Secrets*, mise en scène de Nigel Triffitt, présentée en anglais par le Handspan Theatre (Melbourne, Australie), à la Bibliothèque municipale. *Ain't Looking*, d'après John Craig, mise en scène de George Luscombe, présentée en anglais par les Toronto Workshop Productions (Toronto, Canada), à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec. *Alice*, d'après Lewis Carroll, mise en scène de Jean Asselin, présentée en français par Omnibus (Montréal, Canada), au Théâtre du Bois de Coulonge. *Audience et Vernissage* de Vaclav Havel, mise en scène de Ljubomir Draškić, présentée en serbo-croate par l'Atelier 212 (Belgrade, Yougoslavie), au Café-théâtre du Vieux-Port. *Theatre-Sports*, jeu d'improvisation, présenté en anglais par le Loose Moose Theatre Company (Calgary, Canada), au Conservatoire d'art dramatique. *Mal de crâne sur une mer de folie*, mise en scène de Jim Van der Woude, présentée en français par le théâtre Orkater (Amsterdam, Hollande), à la Bibliothèque municipale. *Tighten the Traces/Haul in the Reins*, d'après Leo Kennedy, mise en scène de Peter Froehlich, présentée en anglais par le Mulgrave Road Co-op Theatre Company (Guysborough, Canada), au Conservatoire d'art dramatique. *Kabaret de la Vita*, présentée en anglais et en français par Nion and Company (Edmonton, Canada), au Café-théâtre du Vieux-Port. *School for Scandal* de Sheridan, mise en scène de Jonathan Miller, et *Sganarelle*, d'après Molière, mise en scène d'Andreï Serban, présentées en anglais par l'American Repertory Theater (Boston, É.-U.), au Palais Montcalm. *Nanas de Espinas* de Salvatore Távora, mise en scène de Salvatore Távora, présentée en espagnol par le théâtre la Cuadra de Sevilla (Séville, Espagne), à la Bibliothèque municipale. *L'École des femmes* de Molière, mise en scène de Jacques Rosner, présentée en français par la Comédie-Française (Paris, France), à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec. *Les Belles-Sœurs* de Michel Tremblay, mise en scène d'André Brassard, présentée en français, coproduction du Centre National des Arts, de la Nouvelle Compagnie Théâtrale et du Théâtre du Bois de Coulonge (Canada), au Théâtre du Bois de Coulonge.

Programmation Off: *Ben voyons donc ma tante!*, texte et mise en scène de Micheline Bernard, Joane Émond et Ginette Guay, présentée par le Théâtre de la Bordée, au Théâtre de la Bordée; *Klownex*, création collective de l'Aubergine de la Macédoine, présentée à l'Institut Canadien; *Violette Vandal*, d'après Trafford Tanzi de Claire Luckham, traduction de Robert Lepage, mise en scène de Jean-Jacqui Boutet, présentée par le Théâtre du Vieux-Québec, au Conservatoire d'art dramatique; *Circulations* de Robert Lepage, Lise Castonguay, François Beausoleil et Bernard Bonnier, mise en scène de Robert Lepage, présentée par le Théâtre Repère, au Théâtre de la Bordée; *Folies noires sur fond blanc*, création collective, mise en scène de Denis Bernard, présentée par le Théâtre Blanc, à l'Institut Canadien; *Y'a d'la paix sur la planche*, création collective du Théâtre Parminou, présentée au Conservatoire d'art dramatique.

un festival sur mesure pour québec

Les organisateurs avaient vu juste: de nombreux facteurs ont joué en faveur de la première Quinzaine internationale du théâtre. Grâce à une « machine » légère et efficace, les spectateurs étaient bien informés et trouvaient facilement des billets (par Ticketron); au besoin, on ajoutait une représentation à la dernière minute quand une pièce « marchait ». Tout le monde se retrouvait en famille, à l'un ou l'autre des deux centres nerveux de la Quinzaine: la salle de presse du Palais Montcalm pour l'information et le Grand Théâtre de Québec pour les petits déjeuners-causeries et les rencontres avec les troupes. Il faut dire que Québec, par sa taille et ses charmes, est une ville idéale pour y tenir un festival de théâtre. Le centre-ville se fait agréablement à pied; les salles, de dimensions variées, ne sont pas trop éloignées les unes des autres et les cafés ne manquent pas. Juin est aussi une période idoine: on peut flâner dans les rues et manger dehors entre les spectacles. À la veille de l'arrivée des grands voiliers, on sentait dans l'air une fébrilité qui, loin de nuire au théâtre, a semblé attirer les gens de Québec vers ces événements.

Ainsi, la nouvelle salle de la Bibliothèque municipale n'avait, dit-on, jamais été remplie avant *Nanas de Espinas*, du Théâtre la Cuadra de Séville, qui a eu droit à une représentation supplémentaire. Il a donc fallu la Quinzaine pour se rendre compte que ce lieu se prêtait aussi bien au théâtre que la petite salle du Centaur (de Montréal), à laquelle il ressemble. Les Australiens y ont aussi triomphé dans *Secrets*. Les deux plus grands lieux théâtraux n'ont servi que pour un spectacle chaque fois: la salle Louis-Fréchette du G.T.Q. avait été réservée à la Comédie-Française. Quant au Palais Montcalm, seul s'y est produit l'American Repertory Theatre. Dans les deux cas, le choix du lieu a contribué fortement à l'accueil du spectacle. Autant la chaleur du vieux Palais Montcalm a servi les Américains, étonnamment aussi à



John Dobrynine dans *Elle*, l'une des « deux plus fortes émotions suscitées par la Quinzaine ».

l'aise dans Molière que dans Sheridan, autant l'ambiance empesée du G.T.Q. semblait aggraver les velléités modernistes des comédiens français. Même l'excentricité du Théâtre du Bois de Coulonge s'accordait avec le pèlerinage exotique proposé par les Polonais du STU, avec *les Portes du paradis*.

Pour ce qui est de pèlerinage, justement, il semble que l'organisation de la Quinzaine ait voulu en donner pour leur argent aux Polonais: c'est à Cap-Rouge, à vingt kilomètres de Québec, qu'ils ont été logés, dans des locaux scolaires. Isolement forcé qui a rendu difficiles les liaisons avec le centre-ville. Espérons que lors de la prochaine Quinzaine, en 1986, tous les participants pourront habiter plus près de Québec. Pas nécessairement au Concorde comme les Canadiens anglais, mais quand même. . .

la sélection internationale

Pour que la Quinzaine puisse mériter son titre, elle se devait d'attirer à Québec des spectacles importants venus de l'étranger. Comme il fallait s'y attendre, c'est l'Europe qui s'est taillé la part du lion, avec des spectacles fort hétérogènes, dont le choix peut prêter flanc à la critique. Sept pays d'Europe étaient représentés, dont deux du bloc de l'Est, la Yougoslavie et la Pologne. Ainsi, malgré la défection tardive des Tchèques, nous avons eu droit à une forte présence du théâtre en pays communiste. Personne ne s'en plaindra, car bien que l'on puisse déplorer l'absence de l'Italie, de l'Allemagne ou de la Grande-Bretagne par exemple, il faut se louer d'avoir eu l'occasion de voir à l'oeuvre les extraordinaires acteurs yougoslaves de l'Atelier 212 de Belgrade. Cette compagnie dite d'« avant-garde » (notion qui a conservé là-bas le sens que nous lui connaissons il y a trente ans) a présenté *Audience* et *Vernissage* du Tchèque Vaclav Havel, satire politique, révélatrice de la condition d'un auteur interdit dans son pays, qui a mérité à Danilo Stojković le prix du meilleur acteur et à Petar Kralj, celui du meilleur acteur de soutien de la Quinzaine. Ce spectacle fut le seul à bénéficier d'un service d'interprétation simultanée.

Les Polonais ont envoyé le Théâtre STU, troupe fondée en 1966 qui, en Pologne, dispose de trois lieux de représentation et compte une centaine de membres. D'abord universitaire, la compagnie est devenue professionnelle en 1976 dans une ville — Cracovie — où la censure, plus libérale qu'ailleurs, permet certaines audaces. Le STU a donné à la Quinzaine *les Portes du paradis*, pièce à triple connotation religieuse, politique et expérimentale, où il est question d'une croisade à la fois historique et contemporaine. « La Pologne, déclarait le metteur en scène et directeur artistique Krzyztof Jazinski, est à la croisée des chemins: la ligne qui va de Québec à Moscou passe par Cracovie. Notre croisade est d'abord un cheminement intérieur, car les Polonais croient toujours que c'est la faute des Américains ou des Russes si ça va mal. Toutes les croisades sont vaines ou inutiles tant qu'on ne se connaît pas. »

L'Europe occidentale était représentée à la Quinzaine par un large éventail de pièces, à un bout duquel il y avait la Comédie-Française, avec une *École des femmes* maladroitement « revampée » par Jacques Rosner et, à l'autre extrême, un spectacle solo, iconoclaste et néo-dada, du Hollandais Jim Van der Woude du Théâtre Orkater: *Mal de crâne sur une mer de folie*. Entre le traditionalisme fatigué des Français et le flirt avec la performance du Hollandais, il y avait place pour *Anarken* d'un groupe suédois de Théâtre Libre, sorte de revue satirique d'actualité basée sur l'arche de Noé (le nom du spectacle est une contraction des mots arche et anarchie) et jouée



dans la tradition de Fo et de la comédie italienne. Et surtout, il y avait place pour les deux plus fortes émotions suscitées par la Quinzaine: *Ella* et *Nanas de Espinas*.

Ella, du Bavaois Herbert Achternbusch, a mérité avec raison à l'actrice belge Madeleine Marie le prix du meilleur rôle de soutien féminin de la Quinzaine¹. Son cri, bref mais rempli de toute la misère du monde, terminait comme un coup de poing cette pièce insoutenable où une femme muette survit dans un poulailler, déchet d'une société opulente.

Enfin, *Nanas de Espinas* («berceuses d'épines»), inspirée de *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca, a valu au Théâtre la Cuadra de Séville le prix du meilleur spectacle de la Quinzaine. Ce qui a frappé dans cette oeuvre conçue, montée et en partie jouée par Salvadore Távora, ce fut à la fois la beauté et la force de certaines images scéniques, la présence, sur scène, de réels dangers pour les acteurs, mais aussi le jeu terriblement passionné des comédiens qui, chose troublante, semblaient jouer leurs propres personnages. À la limite, ils ne jouaient pas, *ils étaient*. Ce qui a fait de la représentation une expérience aussi fascinante que dérangementante.

De l'extérieur de l'Europe sont parvenus l'American Repertory Theatre avec deux pièces classiques — interprétées dans un jeu extrêmement vivant, voire acrobatique — fort bien accueillies à Québec et, d'Australie, *Secrets* du Handspan Theatre, pièce de théâtre musical inspirée de contes aborigènes où des personnages muets se mouvaient avec lenteur dans la pénombre, poupées géantes habillées de chiffons blancs.

canada, québec, off

La sélection canadienne — il faudrait plutôt écrire canadienne-anglaise — a été la grande déception de ce festival. *O.D. on Paradise* du Theatre Passe Muraille jetait un regard hyperréaliste sur des Torontois en vacances en Jamaïque, mais le conflit père-fils, au centre du texte, tenait de la psychanalyse de *Reader's Digest*. *Ain't Looking*, par les Toronto Workshop Productions, contait avec entrain l'histoire d'un Blanc qui, dans les années trente, jouait maquillé dans une équipe de base-ball exclusivement composée de Noirs: les bonnes intentions antiracistes, c'est bien, mais les formes de la discrimination ont tellement changé que le spectacle se retrouvait plutôt à flatter la bonne conscience de chacun. *Theatre-Sports* du Loose Moose a présenté des improvisations d'une déprimante niaiserie — de quoi changer en fans les ennemis de la L.N.I. Le Manitoba Puppet Theatre, avec *la Légende de Kiviuk*, a assommé le public par la platitude de son langage théâtral: une narratrice racontait un bout de légende, qu'illustraient ensuite, avec un terrible sérieux, des manipulateurs de jolies mais froides marionnettes. Le *Kabaret de la Vita* du clown Nion n'aurait jamais dû sortir d'un bar avec ses élucubrations androgynes à bon marché. Par contre, *Tighten the Traces/Haul in the Reins* de la Mulgrave Road Co-op Theatre Company (Guysborough, Nouvelle-Écosse) valait le détour par l'originalité de sa démarche et son authenticité: un jeune acteur incarnait Leo Kennedy, un handicapé moteur, très connu dans sa région, et dont il avait recueilli les propos. Les

1. Avant la Quinzaine, cette pièce avait été présentée à Ottawa et à Montréal. Voir à ce sujet les articles de Lorraine Hébert (dans *Jeu* 32, 1984.3, p. 152-154) et de Ginette Michaud (dans *Jeu* 33, 1984.4, p. 98-104).

accessoires du spectacle avaient été donnés par Kennedy lui-même qui, de son vivant, assistait fréquemment au spectacle, entrant en dialogue avec son double scénique.

La sélection québécoise, à défaut d'être abondante, était bien équilibrée: un texte de répertoire (*Mademoiselle Julie*), une création d'un groupe de recherche (*Alice*) et la reprise d'un texte important (*les Belles-Soeurs*). La *Mademoiselle Julie* de Jean Salvy, un peu égarée dans la salle du Vieux-Port après avoir été conçue pour l'intimité du Café de la Place, proposait un rendu acide et nerveux du texte de Strindberg dans une mise en scène dérogeant parfois un peu trop facilement au dépouillement stylisé qui, pourtant, la fondait. *Alice*, d'Omnibus, d'après Lewis Carroll, malgré la faiblesse de certains tableaux, témoignait de la force du mime corporel decrousien et des possibilités que cette technique offre dans un théâtre qui fait appel aux autres langages de la scène. Quant aux *Belles-Soeurs* de Tremblay, dont c'était le quinzième anniversaire, la mise en scène de Brassard, en dépit d'un intéressant désir de stylisation, n'a pas su vraiment renouveler notre rapport à ce texte.

Il y avait une Quinzaine off. Mais quasi institutionnalisée: mention dans le programme officiel et présence aux discussions du matin. À l'exception du spectacle du Parminou, elle était composée de productions récentes de la ville de Québec. Le spectacle vedette de cette section fut *Circulations*, du Théâtre Repère, qui joignait le trajet humain, le trajet organique et le trajet géographique dans une théâtralité



Bora Todorović, l'un des « extraordinaires acteurs yougoslaves de l'Atelier 212 de Belgrade », qui a présenté *Audience* et *Vernissage* de Vaclav Havel.

soucieuse d'invention. *Violette Vandal* (une traduction du succès international *Trafford Tanzi*) était un bon divertissement à contenu. Le spectacle de l'Aubergine de la Macédoine, à force de refuser le radicalisme violent qui fonde l'art du clown, patageait dans la mièvrerie. *Ben voyons donc ma tante!* du Théâtre de la Bordée, un spectacle autour du voyage en Floride de trois femmes d'âge mûr, n'allait pas très loin, et *Folies noires sur fond blanc*, du Théâtre Blanc, n'arrivait pas à sortir des lieux communs de l'anti-psychiatrie. Quant à *Y'a d'la paix sur la planche* du Théâtre Parminou, on se demande ce que cette troupe pense des capacités intellectuelles de son public pour lui donner un aussi bête cours de géopolitique.

Malgré la grande variété de spectacles sélectionnés, on se doit de remarquer l'absence de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine. On peut comprendre que des questions financières expliquent en partie ces manques, mais il serait souhaitable que les éditions subséquentes de la Quinzaine s'ouvrent à autre chose qu'à un théâtre occidental et blanc.

à part les spectacles

Le festival ne se réduisait pas à une enfilade de représentations; il comprenait plusieurs autres volets: conférences, tables rondes, exposition, sélection de vidéos et ateliers pour les professionnels. Les conférences n'ont pas attiré le public es-compté: si Josef Svoboda, qui nous entretenait de ses principales réalisations, diapositives à l'appui, et Jean-Louis Roux, qui parlait du théâtre au Québec, ont attiré une certaine audience, l'auteur canadien Rick Salutin et Robert Brustein,



Jean-Marie Lemieux et Louise Marleau dans l'une des pièces de la sélection québécoise, *Mademoiselle Julie*. Photo: André Lecoq.



Des Américains « étonnamment aussi à l'aise dans Molière que dans Sheridan » : *Sganarelle*, de l'American Repertory Theatre. Photo: Richard Feldman.

directeur de l'American Repertory Theatre, n'ont eu droit qu'à une poignée d'auditeurs. Leurs propos, pourtant, n'étaient pas sans intérêt: Salutin a mis en lumière l'obsession du référent historique comme fondement des créations collectives au Canada anglais, et Brustein a fait un portrait précis (et inquiétant) du système de production théâtrale aux États-Unis, système devenu terriblement rigide depuis quelques années.

Autant les conférences n'ont pas eu de succès, autant les tables rondes quotidiennes en ont eu. Chaque jour, en fin d'avant-midi, une cinquantaine de personnes (des fois plus, des fois moins) se rassemblaient pour dialoguer avec les artisans des spectacles. On se rappellera surtout le débat sur *Mademoiselle Julie*, portant sur la rigueur esthétique et la place de l'histoire dans le rapport aux textes de répertoire, l'atmosphère survoltée (à cause du politique toujours sous-jacent) de la rencontre avec les Polonais du STU et l'accueil sévère fait à la Comédie-Française à la suite de son inepte *École des femmes*.

Un Festival Vidéo présentait gratuitement une vingtaine de titres, dont *la Cerisaie* et *le Roi Lear* par Strehler, *Hamlet* par Carmelo Bene, *les Trois Soeurs* par Laurence Olivier et *Peer Gynt* par Peter Stein. Un seul problème: plus de la moitié des vidéos étaient en langues étrangères (italien, allemand, espagnol), ce qui réduisait l'auditoire aux seuls spécialistes ou mordus. La Bibliothèque municipale accueillait une exposition de photos, de costumes, de maquettes et d'accessoires venant de diverses compagnies du Québec et du Centre National des Arts: intéressant, mais tenant davantage du ramassis que de l'exposition. On serait en droit d'attendre quelque chose d'organisé selon une pensée et des lignes précises.

Quant aux ateliers (ceux qui les donnaient allaient de Jean Asselin à Josef Svoboda, en passant par George Luscombe et Jean-Pierre Ronfard), la plupart ont attiré un nombre appréciable de gens de théâtre, surtout de la jeune génération. Certaines défections ont modifié le programme initial de la Quinzaine. Le Trnava Theatre de Tchécoslovaquie s'est décommandé à la dernière minute et le Teatr Pantominy du Polonais Tomaszewski a été finalement remplacé par la sélection originale des organisateurs, le STU. Du côté des conférences et des ateliers, Julian Beck et Joseph Chaikin ont dû se décommander tous deux pour raison de santé.

Le public de Québec, un peu lent à réagir, a finalement bien suivi les représentations proposées. Une couverture systématique, par certains médias — *le Devoir*, *le Soleil*, Radio-Canada, mais pas *la Presse*, ce qui est inadmissible —, l'y invitait tous les jours. En revanche, les tables rondes et les conférences, gratuites, auraient pu être



Nanas de Espinas, « une expérience aussi fascinante que dérangeante », a valu aux membres du Théâtre la Cuadra de Séville le prix du meilleur spectacle de la Quinzaine. Photo: Conxita Cid et Joan Minguell.

suivies par davantage de « simples spectateurs ». Il faut noter également que les gens de théâtre de Montréal n'ont presque pas fait le voyage pour Québec: absence remarquée et déplorée par plusieurs. Peut-être, à l'avenir, la nouvelle politique de réduction de tarifs mise en vigueur par le C.Q.I.I.T. au profit des artistes pourra-t-elle être aussi appliquée pendant les festivals (Quinzaine internationale et Festival de théâtre des Amériques)? Il n'en demeure pas moins que le taux d'assistance global s'est chiffré dans les quatre-vingts pour cent, ce qui, vu la grande dimension de certaines salles, était plus qu'honorable.

Cette première Quinzaine internationale du théâtre de Québec est une réussite certaine et on ne peut que souhaiter la reprise biennale de l'événement. Et pour un festival dont c'était la première édition, signalons qu'il s'est déroulé sans problème majeur. On serait néanmoins en droit d'exiger un meilleur encadrement documentaire des diverses activités. Les programmes des spectacles, par exemple, étaient d'une pauvreté navrante et ne renseignaient que très peu les spectateurs sur la troupe et sur le spectacle: par chance, certains groupes avaient apporté leurs propres documents. On souhaiterait aussi une ouverture sur les pratiques non occidentales. Finalement, la Quinzaine a permis quelque chose devenu rare au Québec: la confrontation des publics et des praticiens d'ici à des oeuvres théâtrales autres. Confrontation, faut-il le préciser, nécessaire.

paul lefebvre et michel vaïs